

H. DE VILLEMESANT

Fondateur

RÉDACTION
ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
26, Rue Dronot, 26 — PARIS

ABONNEMENT

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise	15	30	60
Départements	18	35	75
Union Postale	21	43	86

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

LE FIGARO

Directeurs-Gérants :

F. DE RODAYS A. PÉRIER
Rédacteur en chef. Administrateur.SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTETÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction
102.47 Administration

ANNONCES ET RÉCLAMES

Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

La Joie d'un père

On a bien du mal à élever ses enfants. Ils vous donnent bien des soucis, bien des peines, mais quelle joie lorsque, plus tard, on en est récompensé, lorsque l'enfant, devenu un homme, se montre digne de tous les sacrifices que vous avez faits, et que vous le voyez prendre rang et grandir dans la carrière même que vous aviez rêvée pour lui ! Ces joies sont rares, mais il est des pères, cependant, qui en jouissent, des familles, plus particulièrement favorisées, à qui ce bonheur est réservé. En ce moment même, un de nos Parisiens les plus connus, M. Deibler, tout récemment mis à la retraite, connaît ce légitime orgueil de se sentir revivre dans son fils.

M. Anatole Deibler, en effet, le nouvel exécutif des hautes œuvres, vient de débiter brillamment en province. Son père, en partant, lui avait laissé quelques exécutions en train, celle, entre autres, de ce Damoiseau, qui n'était certes pas le premier venu, et que le vieux père Deibler, assurément, n'aurait pas légé à un autre successeur que son fils. Mais que ne ferait-on pas pour ses enfants ? C'est avec bonheur qu'on s'ôte pour eux le pain de la bouche, et le couteau des mains ! M. Anatole Deibler a donc trouvé Damoiseau dans l'héritage paternel, et pour un débutant il était vraiment impossible de rêver mieux. Vous avez lu le récit que notre collaborateur Grison vous a fait de cette exécution. Ce Damoiseau était maire de son village ; il avait, pendant des années, occupé le premier rang dans sa commune. Son influence était considérable ; il aurait pu être, tout comme un autre, conseiller général ou député, et il n'eût tenu qu'à lui de décrocher, en attendant, le Mérite agricole ou les palmes académiques.

Mais ses idées avaient pris un autre tour, et ce maire de campagne avait un beau matin tué quatre ou cinq personnes, ce qui dépasse de beaucoup tout ce qui est admis en matière de franchises municipales. La justice avait suivi son cours, et, de fil en aiguille, cela s'était terminé par une condamnation à mort. L'exécution, comme on l'a vu, a eu lieu à Troyes, en Champagne, et elle fait grand honneur à M. Anatole Deibler. Il n'y a eu qu'une voix pour rendre hommage au débutant, et le succès n'a pas été douteux une minute. Les connaissances s'accroissent même à dire que ce jeune homme, à défaut d'une expérience aussi consommée, a de certaines qualités qui, avec l'âge, avaient fini par manquer à son père. Le procédé, bien entendu, est le même, mais M. Anatole Deibler y apporte cet entrain, cette ardeur qui donnent une bonne grâce charmante à tout ce que tente et accomplit la jeunesse.

Cette première épreuve a donc pleinement réussi, et voilà une carrière qui s'annonce sous les meilleurs auspices. Mais on devine, cependant, quelle a dû être, au moment de ces débuts, l'émotion des vieux parents, du vieux père et de la vieille mère Deibler, restés au logis, dans leur petite maison parisienne, et attendant, avec une anxieuse compréhension, la triomphale dépêche qui leur annoncerait que tout s'était bien passé. On a beau se dire, en effet, que la guillotine est un instrument de tout repos, et que le résultat de l'opération est acquis d'avance, il y a toujours un certain imprévu quand on débute en public. La moindre émotion, la moindre petite rien peuvent vous influencer. Et lorsqu'on songe que toutes les autorités sont là, qu'il y a la foule, qu'il y a la presse, il y a de quoi trembler, en vérité, sur les conséquences d'une maladresse ou d'une erreur !

Aussi le vieux père, après avoir fait la veille à son fils les recommandations suprêmes, s'est-il levé de bonne heure, ce matin-là. La vieille mère, non plus, n'a pas fermé l'œil de la nuit ; elle aussi, elle est debout dès l'aube. Et tous deux, les yeux fixés sur la pendule, ils suivent, par la pensée, le drame bien connu, l'opération familière qui s'accomplit, à ce moment, dans la bonne ville de Troyes. C'est l'heure où l'on réveille le condamné : on lui fait sa toilette ; on lui offre un verre de rhum ; les portes de la prison s'ouvrent. Voici l'instant ! Pourvu ! Mon Dieu, qu'Anatole s'en tienne bien ! Et les deux vieux sont tout agités, tout tremblants... Ah ! nos enfants, nos chers enfants, tous les tracas, toutes les émotions qu'ils nous causent !

Mais la dépêche est arrivée. Tout s'est admirablement passé. Anatole, le brave enfant, s'est couvert de gloire. Damoiseau n'a pas posé lourd dans sa main. En une demi-seconde, pas plus, son affaire a été faite. On peut être fier de son fils dans ces conditions-là. Aussi la nouvelle se répand-elle dans la maison, et bientôt même dans le quartier. Les parents, les amis apportent leurs félicitations.

— Eh bien, papa Deibler, j'espère que vous voilà content ?

— Oh ! oui, bien content...

— Il y a de quoi ; mais aussi, sans vous flatter, Anatole a été à bonne école...

— Trop aimables, mes chers amis, trop aimables !

Et le vieillard sent son cœur se fondre ; il est délicieusement ému, car il sait très bien que cette gloire de son fils rejillit forcément sur lui. Il est comme ces vieux maîtres dont les élèves ont des prix au Salon. Il a conscience que ses efforts n'ont pas été vains. Et il attend impatientement la fin de cette journée, le retour d'Anatole qui, très certainement, leur arrivera pour dîner et, au dessert, dans la bonne fumée des cigares, leur racontera toute l'affaire en détail. Et puis, le len-

demain, la lecture des journaux, qui donneront le compte rendu de l'exécution, avec le portrait du cher enfant, et des compliments sur son habileté, sur son sang-froid... Il y a vraiment de bonnes heures dans la vie !

Et il n'y a aussi que le premier pas qui coûte. Le vieux père le sait bien, et il est désormais tranquille sur l'avenir. La quinzaine, ou peut-être même la semaine va encore être chargée pour Anatole, mais il n'importe, le plus fort est fait, le début a réussi, le reste n'est plus qu'affaire d'habitude. D'autant plus qu'il n'y a actuellement en perspective que du menu fretin. Au lendemain de son exécution de Troyes, le bon Anatole devait aller à Roubaix exécuter un certain Terryn, mais on vient de le gracier. Seulement, un de perdu, deux de retrouvés. Il reste encore, dans les prisons de la Seine, deux condamnés à mort que le lecteur n'a peut-être pas oubliés, quoique leurs crimes soient déjà bien vieillots. En outre, cher pays, on attend toujours pour juger et pour exécuter les gens que personne ne sache plus au juste ce qu'ils ont fait.

Un est ce Deblander qui jeta ses deux fillettes dans les fortifications, pour se venger de l'amant de sa femme. J'ai lu, dans certains journaux, que c'était là un crime passionnel, et qu'il ne manquait pas d'une certaine grandeur. Je fais dans ce cas amende honorable à Saturne et à Uguin qui, eux, du moins, ne supprimaient leurs enfants que pour leur conserver un père. Mais enfin, en admettant que ce Deblander soit gracié, il n'y a pas là, pour M. Anatole Deibler, de quoi désespérer. Ses débuts ne seront pas interrompus pour cela, et il lui restera du pain sur la planche.

Il y a encore, en effet, un certain Peugniez, dont le nom évidemment ne vous dit plus rien, mais qui n'en a pas moins deux assassinats sur la conscience. Cet aimable homme viendrait à être exécuté qu'il n'en faudrait pas être trop surpris, et le vieux père Deibler, quoique déjà rassuré, y trouverait encore une nouvelle source d'émotion, car l'exécution, cette fois, aurait lieu à Paris, et c'est à Paris que tout artiste, quel que soit le genre qu'il aborde, doit venir demander sa consécration. « Quand on n'a pas Paris, on n'a rien », a-t-on dit fort justement. Et Anatole n'a pas encore Paris. Son succès de Troyes ne peut lui compter que comme une répétition générale ; ce n'est pas encore la vraie « première » !

Mais notre public à nous est bien plus indulgent que le public de province. Le vieux Deibler en sait quelque chose. Ce n'est jamais qu'au cours de ses voyages qu'il a eu parfois des mésaventures. A Paris, on l'a toujours laissé se débrouiller tranquillement avec ses clients. Aussi ne doit-il pas avoir grande inquiétude, et au surplus il sera là, au premier rang, pour soutenir Anatole, et lui donner au besoin un bon conseil. On a beau être à la retraite, on garde toujours au cœur l'amour de l'ancien métier, et plus d'une fois, j'en suis sûr, durant les soirées d'hiver, au coin du feu, d'amicales discussions s'élèveront entre le père et le fils sur l'ancienne méthode ou la moderne, sur le vieux jeu ou le nouveau jeu. Non pas à propos de la guillotine elle-même, qui n'est plus guère susceptible de bien grands perfectionnements, et qui, de quelque façon qu'on s'en serve, a fait ses preuves comme arme de précision.

Mais il y a, dans la profession que M. Anatole Deibler vient d'embrasser si brillamment, de certaines traditions qui sont, comme toutes les traditions possibles, susceptibles de modifications. Doit-on, par exemple, en voyage, se répandre dans les cafés, se montrer à table d'hôte, et visiter en détail les villes que l'on traverse ? Affaire de goût, méditez-vous. Le vieux Deibler n'était pas très mondain, et il sortait rarement de son hôtel. Je n'ai jamais entendu dire, d'ailleurs, qu'on se l'arrachât dans les localités où il passait. Le fils semble plus en dehors, plus lancé. Il est encore dans tout le feu de la jeunesse, dans l'orgueil juvénile de ses nouvelles fonctions. Et puis songez que c'est un jeune marié ; ce n'est pas parce qu'on appelle la guillotine la veuve que le bourgeois doit rester garçon. M. Anatole Deibler a pris femme, et il est tout naturel qu'en dehors de ses heures de service il se consacre à ses devoirs mondains.

Il a eu, paraît-il, grand succès à Troyes, et non pas uniquement pour l'élégante façon dont il a expédié le Damoiseau. Sa physionomie, sa tournure ont aussi produit la meilleure impression. Il est grand, il est fort, il est beau ; il ne fait pas seulement tomber des têtes, il en fait tourner. Et c'est là encore une grande satisfaction, un motif de fierté pour les vieux parents. On dit qu'un malheur ne vient jamais seul ; un bonheur non plus, à ce qu'il semble, et lorsque la joie entre dans une famille, c'est pour de bon ! Le tout est de savoir la mériter, et il n'est pas donné à tout le monde de posséder, à cette fin, les qualités spéciales et les titres tout particuliers de la famille, élue entre toutes, à qui arrivent, en ce commencement d'année, ces pures et douces félicités !

Le Passant.

Échos

La Température

Le baromètre descend rapidement dans l'ouest des îles Britanniques ; en France, il est encore en hausse, c'est-à-dire à 766mm ; mais sur Paris la pluie n'a presque pas cessé de tomber. Sur la Manche et l'Océan, la mer est toujours houleuse. La température a une tendance à la baisse : elle donnait hier 5° vers sept heures du matin, et 11° dans l'après-midi ; on notait 13° à Alger et 15° à Malte. En France, le temps va rester à la pluie et tout jours relativement assez doux. Dans la soirée,

le thermomètre était à 9°, et le baromètre, vers minuit, restait à 762mm.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin à huit heures, 12° ; à midi, 17°. Temps splendide.

Les Courses

Courses à Nice. — Gagnants de Robert Milton :

Prix du Conseil municipal : Exquise.

Grand Prix de Monaco : Belfort.

Prix des Alpes-Maritimes : Trencsin.

NOS ENFANTS

L'autre semaine, on a jugé une bande de trente vauriens, connue sous le nom de la bande de Neuilly. On en a condamné seize, dont deux demoiselles pour tentative d'assassinat. L'autre jour, trois misérables se sont glissés le soir chez une vieille épicière, rue Pierre-Leroux, et l'ont assassinée.

J'ai remarqué que l'âge de ces condamnés oscillait entre dix-sept et vingt ans. Par conséquent, tout ce joli monde était encore sa nourrice lorsque l'homme de gouvernement de la troisième République fit charger les crucifix des écoles dans les tombereaux et les fit transporter dans les magasins où l'on conserve le matériel scolaire hors d'usage. Par conséquent, cette jeunesse a été élevée dans des classes où l'on parle de tout, excepté de Dieu, père de la morale.

Au moment où l'enseignement français fut déchristianisé, j'écrivis des masses d'articles qui avaient pour but de démontrer qu'en rendant l'enseignement indépendant de toute idée religieuse, on arriverait fatalement à démolir l'enfance et à obtenir des criminels étrangement précoces. Je prédisais qu'un temps viendrait où l'on serait forcé de guillotiner les enfants comme on tue les petits loups, et que les générations futures verraient des exécutions où, en présence de la population scolaire, on couperait le cou à des monstres à peine formés, sur une place où il n'y aurait d'adultes que l'exécuteur, les gendarmes et les instituteurs. Cela fit beaucoup rire.

Je reconnais que nous n'en sommes pas encore là. Mais nous sommes arrivés à une période où les bancs de la Cour d'assises ressemblent à ceux des écoles. C'est déjà un commencement. Le reste suivra.

Sérieusement, on a contesté, au point de vue philosophique, l'efficacité de l'enseignement religieux pour la moralisation de l'enfance, et soutenu que de l'école sans Dieu sortiraient des générations aussi décidées à respecter les lois humaines que celles qui sortent des écoles catholiques.

Malheureusement, les faits sont là. Jamais les criminels, jamais les récidivistes n'ont été aussi jeunes qu'à présent. Voilà bien une preuve, ce semble.

Et cette preuve devient extraordinairement suggestive si on réfléchit qu'en Angleterre, où l'universalité de l'enseignement primaire n'a pas détruit, loin de là, son caractère profondément religieux, en Angleterre où l'Etat se borne à payer une annuité pour chaque enfant, à l'école qu'il lui plaît de fréquenter, on assiste au phénomène absolument opposé.

Le crime se raréfie chez les jeunes et, petit à petit, les prisons ne contiennent plus que des vieux chevaux de retour, nés et élevés avant les lois scolaires actuelles.

Il faudrait pourtant méditer cela. — J. CORNÉLY.

A Travers Paris

Les candidats aux palmes académiques ont dû avoir, hier matin, un moment d'émotion.

Le Journal officiel, en effet, portait dans son sommaire : « Arrêté nommant des officiers de l'instruction publique et des officiers d'académie. » Mais ce n'était qu'une fausse alerte, et il ne s'agissait pas du fameux mouvement si impatiemment attendu. L'arrêté en question ne comportait que des nominations se rattachant à de récentes solennités parisiennes ou départementales, comme la distribution des prix de l'Association polytechnique de Saint-Mandé, le cinquantenaire de l'Association philotechnique, la réunion annuelle de la Société populaire des beaux-arts, l'exposition horticoles de Troyes, l'inauguration des écoles et de la mairie de Villiers-Adam, etc.

Le grand mouvement des rosettes et des palmes ne paraîtra que jeudi matin au Journal officiel. Il aura été, très probablement, la veille, précédé du mouvement dans la Légion d'honneur. C'est demain mardi, en effet, que doit se réunir le Conseil de l'Ordre, qui aura à examiner dans cette réunion les croix de l'instruction publique et des beaux-arts, ainsi qu'un certain nombre de croix supplémentaires ressortissant à d'autres départements ministériels.

Quand ces mouvements, petits et grands, auront paru, c'en sera définitivement terminé de la promotion de janvier, et ministres et candidats pourront se reposer jusqu'au 14 juillet.

On ne dira pas que M. le président Charles Dupuy prodigue d'excessives faveurs à son entourage. Savez-vous quelle récompense il vient de donner à son homme de confiance, à celui qui, depuis plus de vingt ans, lui rend d'intelligents services, à son chef de secrétariat, M. Valette ? M. le ministre lui a fait décerner, par son collègue de la rue de Grenelle, la rosette d'officier de l'instruction publique. On peut découvrir la chose dans un petit coin de l'Officiel d'hier.

On a vu des secrétaires de ministre être plus exigeants et décrocher tout de suite la Légion d'honneur.

Mme la maréchale de Mac-Mahon est attendue à son hôtel de la rue de Bellechasse à la fin de ce mois.

La maréchale va beaucoup mieux. Elle a repris l'usage de tous ses mouve-

ments et peut marcher aujourd'hui sans appui.

Elle est toujours auprès de sa fille, au château de Caïron, et c'est accompagnée de Mme la comtesse de Piennes qu'elle rentrera à Paris dans quelques jours.

M. Constans, qui avait assisté, l'autre soir, à un dîner que lui offraient ses compatriotes de Toulouse, a également assisté hier à un déjeuner que lui offraient, cette fois, un certain nombre de ses amis parisiens. En tout, vingt couverts :

MM. Jean Dupuy, le docteur Goujon, Monis, sénateurs ; Etienne, Laurentin, Emmanuel Arène, députés ; Gaillard, directeur de l'Opéra ; Pissard, inspecteur général des services administratifs ; le peintre Polpoit, Pognon, Paul Bosq, Touchard, Arnault, Legé-Bersœur, Delorme, Ruiz, Bloch, Regnault.

Le menu avait cette originalité d'être rédigé en turc, avec la traduction à côté, heureusement. C'est ainsi que les convives ont appris que la selle de pré-salé s'appelait, sur le Bosphore, « le kabab de couzoum », et que les petits pois y étaient dénommés « iman-bachdi ». Rien n'est agréable comme de s'instruire en déjeunant.

Des toasts qui, eux, n'étaient pas prononcés en turc, mais en bon et spirituel français de France, ont été portés par MM. Jean Dupuy et Legé-Bersœur. M. Constans y a répondu par une de ces improvisations charmantes et familières où il met toujours tant de cordiale et franche bonhomie, et où il semblait qu'il eût ajouté, cette fois, une toute petite pointe d'émotion.

Ce soir, pour continuer la série, a lieu un grand banquet que ses collègues du Sénat, au nombre d'environ une centaine, offrent à M. Constans.

C'est aujourd'hui que commence la révision annuelle des listes électorales. Les abstentions, qui se produisent de plus en plus nombreuses aux élections, prouvent que beaucoup d'électeurs négligent de voter ; mais il est non moins certain qu'un plus grand nombre négligent de s'inscrire.

Dans le but de combattre cette indifférence, le préfet de la Seine a pris des dispositions pour faciliter aux électeurs parisiens leur inscription. Les lundis 10, 23 et 30 janvier, les bureaux des maires seront ouverts de huit heures à dix heures du soir ; ils resteront ouverts, le samedi 4 février, jour de la clôture de la révision, jusqu'à minuit.

On est le temps où, pour se faire inscrire, il fallait se soumettre à toutes sortes de formalités, et où des jeunes gens tels que Floquet, Herold, Jules Ferry, etc., acquiesçaient une notoriété et s'ouvraient le chemin des plus hautes situations politiques en aidant les électeurs à se faire inscrire sur les listes électorales.

Aujourd'hui, nous ne savons pas si on parviendrait à se faire un nom en s'efforçant d'amener le plus grand nombre possible d'électeurs à se faire inscrire et à voter.

Nous recevons l'intéressante lettre qui suit :

Monsieur le Rédacteur en chef,

Aujourd'hui seulement, je prends connaissance de l'article que le Figaro, sous la signature de M. Maxime Serpelle, a consacré à la mémoire de mon grand-père Louis Varé, le créateur du Bois de Boulogne.

Puisque vous avez pensé que ce point de notre histoire parisienne pouvait intéresser vos lecteurs, voulez-vous me permettre de compléter rapidement les renseignements fournis par votre collaborateur sur les origines de leur promenade favorite ?

C'est en 1833 que Louis-Sulpice Varé fut chargé par l'Empereur d'aménager le Bois de Boulogne et d'en faire la promenade sans rivale qu'elle est aujourd'hui, une des principales attractions de la capitale.

Louis Varé eut bien vite conçu son plan ; il eut, dès le premier moment, l'idée d'un lac et d'une rivière qu'alimenteraient les eaux de la Seine, qu'enrouleraient des plantations nouvelles et auxquelles viendraient accéder des routes dont il indiqua le tracé. L'Empereur ayant immédiatement approuvé son projet, Louis Varé commença les travaux et les mena avec une telle rapidité que, dès les premiers jours du mois d'avril de l'année suivante, l'eau était amenée dans le lac supérieur, « en présence d'une assistance considérable ».

L'Empereur était venu presider cette fête d'inauguration. Il se montra si satisfait de l'ensemble et particulièrement de la manière dont avaient été établis le grand rocher et les petites allées qui serpentent dans le talus du périmètre de la grande rivière et des deux lacs, qu'il remit lui-même à Louis Varé la croix de la Légion d'honneur.

A la fin de l'année 1834, les travaux d'aménagement du Bois de Boulogne étaient complètement terminés. Son œuvre accomplie, Louis Varé refusa de se laisser attacher à l'administration de la Ville de Paris, malgré les propositions brillantes qui lui furent faites. Préférant garder son indépendance, il continua d'exercer librement sa profession d'architecte, joignant jusqu'aux dernières années de l'Empire de la vogue et de la faveur du public.

Il mourut en 1883, à Saint-Martin-du-Tertre, son pays natal, où il s'était retiré au milieu des siens, alors que la gloire de son succès, M. Alphand, battait son plein et faisait oublier la sienne.

Telle fut la vie de cet homme modeste qui a droit à la gratitude de tous les Parisiens et dont le nom, tiré de l'oubli par le Figaro, devrait peut-être longtemps déjà être donné à l'une des rues avoisinant le Bois qu'il a créés.

E. VARÉ.

Peut-être serait-il plus simple encore de donner le nom de Varé à l'une des avenues du Bois de Boulogne.

de l'incomparable fête du château de Versailles, l'Empereur fit plusieurs tours de valse avec elle dans la galerie des Glaces, devant M. de Bismarck mêlé au flot des courtisanes.

Le 27 août, jour du départ de Saint-Cloud, l'impératrice Eugénie, à qui la jeune princesse témoignait une sympathie et une admiration profondes, lui offrit un bracelet orné de rubis et de diamants encadrant un petit médaillon où il y avait des cheveux de la souveraine.

Le 29 août, Sa Majesté Britannique écrivait d'Osborne à Napoléon III : « Je ne saurais assez vous dire, Sire, combien je suis touchée de toutes vos bontés et de toute votre amitié pour le Prince, et aussi de l'affection et de la bienveillance dont vous avez comblé nos enfants. Leur séjour en France a été la plus heureuse époque de leur vie, et ils ne cessent d'en parler. »

Ces souvenirs sont sans doute revenus à la mémoire de l'impératrice douairière d'Allemagne traversant notre pays.

L'emprunt du gouvernement général de l'Indo-Chine a été couvert environ treize fois. Le nombre d'unités souscrites dépassant le chiffre d'obligations offertes au public, les unités ne pourront être servies que fractionnées.

La Ville de Paris met enfin en adjudication les travaux de construction de l'ascenseur de Montmartre, partant du bas de la Butte pour aboutir au pied de la basilique du Sacré-Cœur.

Il y a dix ans que Belleville a son funiculaire ; il y a vingt ans que Montmartre réclamait cet ascenseur !

Seulement l'ascenseur de Montmartre était surtout utile aux pèlerins du Sacré-Cœur, et c'est là une population qui n'a pas les sympathies de nos édiles. On s'est enfin décidé, à la suite de pétitions multiples et de réclamations menaçantes des Montmarrois, à la construction de cet ascenseur qui côtoiera le nouveau square, qu'on veut aussi achever pour 1900.

Hors Paris

Un Concile, auquel seront convoqués tous les évêques des républiques de l'Amérique latine, se réunira à Rome dans le courant de l'année.

La Congrégation romaine du Concile a déjà reçu de S. S. Léon XIII l'ordre de procéder à cette convocation, et en même temps d'édicter les règles qui présideront à la tenue de ce Concile.

Nous pouvons ajouter que l'initiative de ce grand acte revient aux évêques américains eux-mêmes, et que le Pape vient de leur en exprimer toute sa satisfaction.

De Saint-Petersbourg : « Le passage de la délégation de Saint-Cyr à Moscou a été marqué par un incident significatif. Quand nos compatriotes sont entrés, pour déjeuner, dans la grande salle de l'hôtel de Moscou, le public qui s'y trouvait réuni s'est levé, est venu entourer les jeunes officiers et leur a demandé la permission de porter un toast de sympathie à la nation française. »

« Le champagne fut apporté et des toasts chaleureux furent échangés. Les membres de la délégation française burent à la Russie. »

Nouvelles à la Main

AU PAYS DE L'OR
Yorik, simple artisan de Bâle ou de Zurich, Pour tenter la fortune au Klondyke s'en fut. Il y périt du scorbut.

MORALITÉ
Alas...ka, poor Yorik !

Un jeune et vigoureux gaillard, installé sous une porte cochère, exécute sur le flageolet des airs aussi étranges que discordants.

— Vous feriez mieux, lui dit un passant, de travailler que de mendier.

L'autre, se drapant dans sa dignité d'artiste méconnu :

— Je ne mendie pas, monsieur... Je fais la quête !

Le Masque de Fer.

L'EXPOSITION DE 1900

LE CHEMIN MARCHANT

Vive animation, hier après-midi, sur le quai de Seine, entre le pont d'Asnières et la station de Saint-Ouen-les-Docks ; un va-et-vient tout à fait inusité, en ce moment de banlieue, des groupes de pétons, de fiacres, d'automobiles. Et tout ce monde afflue vers une palissade au delà de laquelle apparaissent des gens immobiles, lancés dans une course circulaire sans fin. A distance on dirait des marionnettes posées sur la plate-forme de quelque monstrueux manège forain. Et sans arrêt, dans un bruit de train en marche, cette foule tourne, tourne, au centre de l'immense plaine vide, très amusée par le spectacle qu'elle se donne.

C'est en effet à une expérience des plus intéressantes que le commissariat général de 1900 a convié les ingénieurs, exposants et journalistes qui sont ici : la plate-forme qui se meut circulairement devant nous est le modèle réduit de ce « chemin marchant » qui sera une des curiosités de l'Exposition de demain.

On se souvient que l'exécution de cette importante entreprise avait été subordonnée par M. Alfred Picard à une condition formelle : c'est qu'il serait d'abord procédé par le constructeur à un essai public du système qu'il proposait.

L'affaire n'était pas de médiocre importance : il s'agissait de consacrer, en

somme, à une simple démonstration scientifique, quelques centaines de mille francs, « à valoir » sur les produits ultérieurs d'une concession qu'on ne garantissait pas.

L'initiative de M. de Maucomble et de ses collaborateurs méritait une récompense : elle leur est assurée dès aujourd'hui. L'expérience du « chemin marchant » de 1900 a été couronnée d'un plein succès.

Ce chemin marchant, développé sur un parcours circulaire d'un demi-kilomètre, est supporté par un échafaudage, à environ deux mètres au-dessus du sol.

Arrivé en haut du petit escalier qui y donne accès, le voyageur a devant lui deux chemins qui marchent : l'un, très lentement ; l'autre, à une vitesse double de celle du premier. Les vitesses pratiquées au champ d'expériences de Saint-Ouen sont à peu près de neuf kilomètres à l'heure pour le chemin le plus rapide (l'allure d'un homme lancé au pas gymnastique) et de quatre kilomètres et demi pour l'autre, qui est celui sur lequel le voyageur pose d'abord le pied.

Ce premier chemin ayant à peine la vitesse du pas ordinaire, on ne s'y arrêtera jamais longtemps. Aussi l'a-t-on fait très étroit : moins d'un mètre de largeur.

Le second chemin en a deux. Il se meut le long du premier, et un peu au-dessus de lui, de façon que le voyageur puisse passer de l'un à l'autre, comme de la chaussée au trottoir.

Des piquets de fer sont plantés de distance en distance, au bord des deux chemins : le voyageur n'a qu'à les saisir au moment de se déplacer, pour éviter tout risque de chute. Mais cette précaution même est superflue, tant le mouvement des plates-formes est modéré.

Ces plates-formes, comme je l'indiquai ici, ne forment pas un plancher continu ; elles sont faites de paries de plancher raccordées, et jouent les unes contre les

autres, de façon à pouvoir, comme une chaîne, zigzaguer en tous sens, décrire les plus brusques courbes.

Les deux chemins sont maintenus, sur les bords extérieurs de l'échafaudage qu'ils surmontent, par des rails roulant le long de deux rails. Deux autres rails placés l'un sous le grand chemin, l'autre sous le petit, glissent sur des couples de roues parallèles placées de distance en distance, et qu'actionne l'électricité.

Chaque couple de roues est mu par un arbre de couche unique : à la plus petite roue correspond naturellement le rail du chemin le plus lent. On a assez ingénieusement comparé le système à un chemin de fer renversé, où les roues de locomotives immobiles chasseraient au-dessus d'elles, en tournant, les rails auxquels s'adaptent les plates-formes du chemin marchant.

Ce chemin sera construit à hauteur d'étagé ; il partira, comme on sait, de rue Fabert, longera l'esplanade des Invalides, puis l'avenue de La Motte-Picquet, desservira par l'avenue de La Bourdonnais tout un côté du Champ-de-Mars, suivra le quai d'Orsay, et reviendra se boucher à son point de départ.

Le trajet complet du chemin marchant sera de trois mille trois cents mètres.

Emile Bern.

NOTES D'UN PARISIEN

C'est une amusante aventure que celle qui arrive à M. Constans, notre nouvel ambassadeur en Turquie. Depuis sa nomination a paru au *Journal officiel*, il ne peut plus déjeuner ni dîner chez lui, et voilà quinze jours que sa vie se passe en repas et banquets d'adieux. Quand un homme occupe la situation politique de M. Constans, et que, par-dessus le marché, il est du Midi, c'est effrayant ce qu'il a d'amis et de connaissances ! Il est de toutes les sociétés, de toutes les réunions, de tous les orphéons, et l'heure de la séparation devient alors terrible !

Car il ne fallait pas songer, vous le pensez bien, à fusionner tous ces déjeuneurs ou ces dîneurs. On n'aurait pas trouvé de local suffisant. Il n'y a que les Parisiens de Paris qui puissent tenir tous dans une même salle. Mais quand le Midi bouge il faut abattre les cloisons. On s'est donc fractionné, on a établi des séries, et il y a eu, ainsi, le déjeuner des Toulousains, le dîner des Cadets de Gascogne, le déjeuner des amis politiques, celui des amis personnels, le banquet des députés, le banquet des sénateurs. Je crois qu'à la gare il y aura encore un dîner, qui sera le dîner des amis de la dernière heure.

M. Constans, qui en a vu bien d'autres, affronte tout cela d'un estomac solide et d'un cœur reconnaissant. Il apporte, en ces réunions très variées, la même bonhomie souriante et fine, et, pour un peu, le nouvel ambassadeur répéterait le mot de Labiche que toutes les maîtresses de maison s'arrachaient, au lendemain de son élection à l'Académie, et qui venait de dîner en ville une dizaine de fois de suite :

— Eh bien ! monsieur Labiche, lui demandait-on dans un de ces dîners, vous êtes content d'être de l'Académie ?

— Très content, répondit-il ; d'autant plus que j'y trouve des avantages que je ne soupçonnais pas.

— Vraiment ?

— Mais oui : je ne savais pas, par exemple, qu'on était nourri !...

E.

ABSINTHE PREMIER FILS
HYGIÉNIQUE ET APÉRITIF

La Chambre de commerce américaine

Hier soir, au restaurant Bonvalet, ont eu lieu le cinquième dîner et la cinquième assemblée générale annuelle de la Chambre de commerce américaine. Cent personnes y ont pris part.

A la table d'honneur : M. Henry Peartree, président sortant de la Chambre de commerce, avait à sa droite, M. Henry Vignaud, premier secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis en France ; le major Williams, agent spécial financier du gouvernement des Etats-Unis, et M. Ingersoll ; à sa gauche : l'amiral Beardslee, de la marine américaine ; M. Gowdy, consul général à Paris ; M. Saint-Amant, vice-président de la Chambre de commerce ; M. Seligman, le banquier bien connu, et M. Mac Lean, vice-consul général.

Menu du dîner :

Green turtle et consommé de volaille
à la princesse
Filets de barbeau à la Soudanaise
Filet de bœuf à la Périgourdine
Ris de veau aux petits pois
Asperges en branches sauce mousseline
Faisans et perdreaux en volière
Salade
Glaces Mascotte
Dessert
Grand Marnier 1890

Au dessert, des discours ont été prononcés par M. Peartree, l'amiral Beardslee et M. Seligman.

Après le dîner a eu lieu, à neuf heures, l'assemblée générale. On a commencé par la lecture du rapport des travaux de la Chambre de commerce pendant l'année 1898, dont les principaux sont : les études pour la conclusion du traité de commerce entre la France et les Etats-Unis, les préparatifs de l'Exposition de 1900.

Les comptes de la gestion approuvés à l'unanimité, on a procédé à l'élection du bureau de la Chambre de commerce.

Ont été élus pour l'année 1899 : M. Henry Peartree, président ; M. Geo. Saint-Amant, vice-président ; M. Francis Kimbel, secrétaire honoraire ; M. B. J. Shoninger, trésorier ; M. E. M. Green, secrétaire.

Elus comme membres du bureau pour deux ans :

MM. Geo. F. Southard, S. B. Veit, D. Roditi, A. S. Heidebach, Pierre C. Lemay, Ferrari.

Le nouvel hôtel

DE

L'AUTOMOBILE-CLUB DE FRANCE

Le baron de Zuylén, à la dernière réunion du Comité de l'Automobile-Club, qui eut lieu mercredi place de l'Opéra, annonçait que la prochaine séance se tiendrait à l'hôtel Pastoret, place de la Concorde, le Cercle devant emménager le 15 janvier dans ses nouveaux locaux.

Le 15 janvier 1899, c'est-à-dire hier !

Nous avions justement, dans les premiers jours de la semaine dernière, visité le nouveau lieu, depuis quelques mois, remplace l'ancien hôtel Pastoret. Pierres de taille, plâtras, poutres de fonte, solives de chêne, un bruit infernal de marteaux, de pioches, de rabots parmi les grincements des scies et des limes, des échafaudages partout, des trous dans tous les coins, du haut en bas, derrière l'immuable façade de Gabriel, où trois cents ouvriers s'agitaient comme dans une étrange bataille de pierrots !...

Hier, nous avons voulu revoir le chantier. Plus de chantier ! A peine quelques peintres, quelques décorateurs achevant de-ci de-là des raccords dans les salons et les galeries du nouveau cercle. Le tour est joué !

Il ne reste plus à terminer que la salle des conférences et le hall d'exposition, nous a dit M. Rives en nous montrant deux cents ouvriers en train de bâtir au fond de la cour. Repassez dans quelques semaines, tout sera prêt !

En attendant, ce magicien nous entraîne, à travers l'escalier à rampe de fer forgé, jusqu'à la façade de l'immeuble, jusqu'à la terrasse. Il s'excuse : l'ascenseur ne fonctionnera que dans quelques jours, un ascenseur pouvant transporter les visiteurs par douzaines.

Nous ne regrettons pas l'ascenseur, car l'escalier est fort beau. Jusqu'à troisième étage, M. Rives a continué l'œuvre

de Gabriel en y ajoutant, par coquetterie, le mur destiné, comme autrefois, à recevoir quelque magnifique tapisserie, est nu, mais des rinceaux courent à la paroi supérieure. Ils formeront cadre. Branches de chêne et d'olivier, guirlandes, cartouches Louis XVI aux initiales du club, A. C. F. ; et, au niveau des papiers, des panoplies en bas-relief de pierre où s'harmonisent, avec des attributs dans le goût du dix-huitième siècle, des roues ailées, des chaînettes, des embryons de machines poétisées, jusqu'à des trompes et des timbres avertisseurs ! Tout cela d'une esthétique parfaite, ce qui est un prodige !

Nous voici sur la terrasse, « sur la terrasse inférieure », remarque M. Rives, qui nous montre, en effet, aux extrémités, deux escaliers conduisant à une vaste plate-forme plus élevée.

Sur cette première terrasse, des rocking-chairs, des tables. On y prendra le café, le thé. La vue sur Paris et ses environs, de là, est admirable.

A gauche, en avant de Notre-Dame et de la flèche de la Sainte-Chapelle, les masses des palais du Louvre avec les parterres d'arbres des Tuileries ; puis, en second plan, vers la droite, Sainte-Geneviève et le Panthéon, Saint-Germain des Prés pointant à côté des tours de Saint-Sulpice qui écrasent les minarets et les coupes de l'Observatoire, noyé là-bas dans le brouillard. Notre-Dame des Champs et Saint-Pierre de Montrouge se détachent sur le fond des collines de Villejuif.

Tout près, et de face, les flèches de Sainte-Clotilde, les tours de Saint-François-Xavier, le Palais-Bourbon, le Dôme des Invalides, la roue de Paris encadrant, avec la tour Eiffel, les immenses chantiers de l'Exposition où, à la lunette, on aperçoit sur les pierres et les charpentes de fer, comme des fourmis, les ouvriers de M. Picard, dont on suit facilement les travaux.

Enfin, sur la droite, le Trocadéro, les Champs-Élysées, l'Arc de Triomphe. La pluie nous cache l'admirable amphithéâtre des collines dont Paris est serti : Villejuif, Montlhéry que, par les temps

clairs, on voit très distinctement avec sa tour — à quatre heures d'automobile ! — Meudon, Sèvres, Suresnes, etc.

— Sous le soleil de juin on ne pourra pas tenir ici !

— On n'aura qu'à graver quelques marches pour gagner le jardin, où l'on trouvera l'ombre de fort beaux arbres... Des arbres sur un palais ? Parfaitement. Des arbres, un jardin, des plate-bandes garnies de fleurs, des pelouses et même un bassin, sur l'hôtel Pastoret ! M. Rives y a transporté un sol de terre végétale de 80 centimètres d'épaisseur, et l'Automobile-Club devra engager des jardiniers pour entretenir ce parc aérien enclous de treillages où des plantes grimpeuses masqueront les toits voisins...

Sous le jardin se trouve, au troisième étage de l'hôtel, une salle à manger Diorecto à laquelle fait suite la grande salle de billard.

Au deuxième étage, bibliothèque, salle du Comité, salle du Conseil d'administration.

Tout cela est prêt depuis hier soir. Il y a huit jours, les planchers n'étaient pas encore posés et les murs étaient nus !

Les bureaux du Cercle — tout un ministère dont les locaux s'étendent plus tard derrière la salle de spectacle — les petits salons des étrangers et les antichambres sont à l'entresol...

Enfin, comme nous partions, on donnait le dernier coup de balai au vestibule où s'installaient ce matin les huisseries.

On peut planter la crémillère.

Charles Dauzats.

AVIS DIVERS

DENTS et DENTIERES sans crochets, ressorts et plaque. Adler, seul inventeur, 46, av. Opéra.

LE SEUL exterminateur des points noirs du nez, c'est l'Anti-Bobos de la Parf^{te} Exotique, 35, rue du 4-Septembre. Evitez contrefaçons.

PETIT PAIN RICHELIEU 92. — Tél. 126.20. Réservez l'état de votre teint avec le Duvel de Ninon, poudre de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre. Evitez contrefaçons.

ÉCHO D'AMÉRIQUE

PAR CARAN D'ACHE



Le brave lieutenant Hobson, héros du « Merrimac », en est à son cent millièmes baiser... et ce n'est pas fini !

RÉCEPTION
DE
L'ADJUDANT DE PRADT

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Lille, 15 janvier.

La population de Lille a fait à l'adjudant de Pradt une réception enthousiaste. Dès le matin, dans les rues où devait passer le vaillant compagnon de l'héroïque Marchand, les maisons étaient pavoisées aux couleurs nationales. Bien avant midi, la place de la Gare, la gare elle-même étaient envahies par une foule considérable. Sur le quai, parmi les autorités venues pour saluer officiellement l'adjudant, se trouvaient M. le colonel Bizard, major de la garnison, représentant M. le général Jeannerod, commandant le 1^{er} corps d'armée ; un conseiller de préfecture, représentant M. Vatin, préfet du Nord ; les membres de l'administration municipale, des officiers et des sous-officiers de toutes les armes de la garnison de Lille ; les membres de toutes les sociétés d'anciens militaires, drapeaux en tête, portant des palmes d'or et des bouquets.

La musique des pompiers attendait, pour prendre la tête du cortège.

Le train qui ramenait l'adjudant est entré en gare à midi. Un formidable remous se produisit dans la foule. Les chapeaux s'agitèrent. Les cris de : « Vive l'armée ! Vive de Pradt ! » partent de toutes les poitrines, tandis que le vaillant soldat descend de son wagon, accompagné par la délégation d'anciens sous-officiers lillois qui est allée le chercher à Paris. Le colonel Bizard s'avance vers lui, présente les souhaits de bienvenue du général Jeannerod, et il invite l'adjudant à assister ce soir au punch que les officiers et les sous-officiers de la garnison ont préparé en son honneur, au Cercle militaire. Puis, c'est un membre de la municipalité qui prie l'adjudant de se rendre à l'Hôtel de Ville, où le Conseil municipal

a tenu à le recevoir, et derechef les chapeaux s'agitent, et plus chaleureux encore que tout à l'heure s'élèvent les cris : « Vive l'armée ! Vive de Pradt ! »

M. de Pradt est visiblement ému. Il remercie d'un geste sobre et d'une inclination de tête discrète. Aussi bien une pensée l'absorbe. Ses yeux inquiets cherchent dans la foule comme si quelque'un lui manquait, qu'il était impatient de revoir, mais les camarades de de Pradt, qui ont organisé la manifestation, ont tout prévu et Mme veuve de Pradt, mère du brave explorateur, attend dans une salle de la gare — avec quelle impatience ! — le moment d'embrasser son fils dont elle est séparée depuis tantôt trois ans. L'enlèvement a été des plus émouvantes, et bien des yeux se sont mouillés lorsque l'adjudant s'est jeté dans les bras de l'heureuse femme.

De la gare, M. de Pradt a été conduit en voiture, avec toute sa famille, à l'Hôtel de Ville au milieu des acclamations de la population lilloise délirante. Pendant près d'une heure, les rues avoisinant l'Hôtel de Ville, la circulation dut être interrompue. Après avoir reçu à la mairie la médaille d'or de la Ville, l'adjudant a été conduit au siège de la Société des anciens sous-officiers, où des allocutions ont été prononcées à l'adresse de la mission Marchand et, en particulier, de de Pradt. Celui-ci a répondu avec infiniment de tact :

Je suis profondément ému de toutes ces manifestations, a-t-il dit, d'autant plus qu'elles s'adressent non pas seulement à l'enfant de Lille, mais au commandant Marchand. Je bois avec vous au commandant Marchand.

De la Société des anciens sous-officiers, de Pradt s'est rendu dans sa famille, rue des Urbanistes où les braves gens de son quartier avaient dressé des arcs de triomphe. La foule l'a accompagné jusqu'à sa maison où sa mère, entrant avec lui, murmurait avec des larmes pleines les yeux : « Je suis bien heureuse, ah ! oui, bien heureuse !... »

Ludovic Sylva.

Nouvelles Diverses

LE CRIME DE LA RUE PIERRE-LEROUX

L'autopsie du corps de Mme veuve Joly, l'épicière que Burget et Martin ont assassinée chez elle, rue Pierre-Leroux, dans la soirée du 7 de ce mois, a été pratiquée hier matin, à la Morgue, par le docteur Thoinot, médecin légiste.

Les obsèques de la malheureuse femme auront lieu ce matin.

Le corps, placé dans un fourgon des pompes funèbres, quittera la Morgue à dix heures pour être ramené au domicile de la défunte, et sera exposé jusqu'à midi. Puis le convoi se dirigera vers l'église Saint-François-Xavier, où aura lieu la cérémonie religieuse. L'inhumation se fera dans un caveau de famille, au cimetière Montparnasse.

DRAME DE MISÈRE

Est-il un drame plus lamentable, plus poignant que celui qui s'est passé hier matin à Belleville, 3, rue des Fêtes ?

A cette adresse habite la famille Bourey, composée de six personnes : le père, Alphonse, âgé de quarante ans, dessinateur ; la femme, trop malade pour pouvoir se livrer à aucun travail, et quatre jeunes enfants.

Depuis quelque temps, M. Bourey était sans occupation et était en vain qu'il en avait cherché. N'ayant d'autres ressources que le produit de son travail pour subvenir aux besoins de sa nombreuse famille et aux frais de maladie de sa femme, le malheureux, qui devait déjà trois termes à son propriétaire, perdit tout à fait courage. Trop fier pour implorer la charité publique, il eut tout d'abord l'idée de se tuer et d'entraîner avec lui les siens dans la mort. Il ne se sentit pas la force nécessaire pour mettre ce projet à exécution. Peut-être aussi s'en était-il ouvert à sa femme qui refusa son concours.

Toujours est-il qu'hier matin, après avoir tendrement embrassé ses enfants qui venaient de se lever, le pauvre homme absorba la dose de laudanum qu'il croyait suffisante pour le délivrer à jamais de ses souffrances morales et physiques. La douleur fut plus forte que sa volonté et ses gémissements attirèrent l'attention de sa femme.

Un médecin, appelé en toute hâte, lui administra un contrepoison et, comme son état était très grave, ordonna son transport à l'hôpital Saint-Louis.

M. Blanc, préfet de police, prévenu de la

situation désespérée de cette intéressante famille, a fait parvenir à Mme Bourey un premier secours assez important.

ACCIDENTS

Deux aiguilleurs de la Compagnie de l'Ouest, se rendant à leur travail, hier matin, ont aperçu, en travers de la voie, non loin de la gare des voyageurs de Suresnes, un amas sanglant de débris humains. A une dizaine de mètres, ils trouvaient la tête d'un de leurs collègues, Emile Jolivet, ouvrier poseur auxiliaire, âgé de trente ans, demeurant rue Royale, à Saint-Cloud.

D'après l'enquête, Jolivet aurait, contre son habitude, pour rentrer chez lui, la veille au soir, suivi la voie. Il aurait été surpris par un express venant dans la direction de Versailles, horriblement bruyant et décapité.

Les restes de ce malheureux, immédiatement mis en bière, ont été ramenés à son domicile.

Un ouvrier ravaleur, Jean Girault, âgé de vingt-huit ans, demeurant rue Henri-Renault, qui travaillait hier matin rue de la Tombe-Issoire, est tombé d'un échafaudage de la hauteur de six mètres.

Relevé très grièvement blessé, il a reçu des soins dans une pharmacie voisine; puis il a été, sur sa demande, transporté à son domicile.

La veille au soir, un employé du laboratoire des poudres et salpêtres avait été victime d'un accident assez bizarre.

M. Rigaut passait devant l'escalier qui du boulevard Henri-IV donne accès sur le port Louviers, et qui est éclairé en cet endroit par une de ces fortes lampes à pétrole que la Compagnie de navigation fait placer de distance en distance.

Au moment où M. Rigaut arrivait à la hauteur de cette lampe, celle-ci, violemment agitée par le vent soufflant en tempête, atteignit l'employé en plein visage et le brula profondément. Des soins lui ont été donnés dans une pharmacie par un médecin qui a déclaré que son état était assez grave.

A l'occasion du terme, exposition de mobiliers complets, tentures, sièges et tapisseries par milliers aux Grands Magasins Dufayel. Nous rappelons à nos lecteurs que cette maison est la seule qui garantisse ses marchandises pendant trois années et qui l'expédie franco d'emballage dans toute la France. Tous les jours, attractions nouvelles dans la salle du Cinématographe. Projections de tableaux avec imitation des bruits, curieuses applications des rayons X, etc.

LE TRAFIC DES PERMIS

M. Esourrou, commissaire spécial de police à la gare Saint-Lazare, vient de mettre en état d'arrestation un employé de l'administration centrale de la Compagnie de l'Ouest, Emile Lahalle.

Lahalle était chargé de délivrer les permis affectés au service du personnel. Or, le contrôle de la Compagnie constata que de nombreux permis étaient présentés par des personnes étrangères à l'administration.

Enquête fut ouverte par M. Duxerdès, sous-chef du service commercial de la Compagnie. On constata que, depuis un an environ, le nombre des permis délivrés et rentrés après voyage effectués était beaucoup plus élevé que ne le comportaient les souches des permis.

Lahalle fut interrogé. Il avoua qu'ayant obtenu six carnets de cent permis chacun, il faisait trafic, vendant à des particuliers les permis provenant des carnets soustraits et les délivrant au personnel que ceux des carnets mis officiellement en service.

Comme, pour donner aux permis vendus l'apparence de raison, il qualifiait d'employés les gens qui devaient les utiliser, Lahalle sera poursuivi pour faux et usage de faux.

LE FEU

Le feu éclata, hier, à deux heures de l'après-midi, au domicile d'une dame Baumann, 15, boulevard Barbès.

Mme Baumann n'a pas eu le temps de s'enfuir. Ses vêtements ont pris feu et la malheureuse a été brûlée vive.

Les pompiers ont pu se rendre maîtres du sinistre après une heure de travail. M. Dupuis, commissaire de police, a ouvert une enquête.

Un incendie s'est déclaré, dans la soirée, à onze heures, dans la boutique de M. Nédélec, rôtisseur, rue Rochechouart, 41.

M. Nédélec était sorti avec sa femme, laissant, devant le fourneau de la roisserie, du bois qui voulait faire sécher. En son absence, le bois a pris feu, et les flammes ont gagné le matériel de la boutique.

Les locataires de la maison, presque tous couchés, n'ont été mis en émoi par la fumée épaisse qui se dégageait, et ont donné l'alarme.

Les pompiers de la rue Blanche sont accourus et, dix minutes après, tout danger était conjuré. M. Nédélec est arrivé au moment où tout était fini.

Jean de P.

Mémoire — La Seine, dont la crue s'accroît, atteignant hier soir, à Paris, le pont d'Austerlitz, la cote 2 m 20; pont de la Tourneille, la cote 2 m 40; pont Royal, la cote 3 m 20; et à Bezons, la cote 3 m 30.

* Le drapeau de voyage innové par la maison de la Crayon Simon obtient un réel succès.

J. de P.

Gazette des Tribunaux

POLICE CORRECTIONNELLE : Procès de Mme Trezza de Musella. — Un adultère international.

Matinée très parisienne, samedi, à la 9^e Chambre, pour la continuation de l'affaire Trezza de Musella.

Nous avons déjà raconté, à la huitaine dernière, les principaux détails de cet adultère international, qui nous édifie une fois de plus sur le rôle de la valetaille.

On sait que M. Trezza de Musella reproche à sa femme d'avoir eu des bontés particulières pour un Américain du Sud, M. de Mier, et pour le célèbre colonel Panizzardi.

Les principaux témoins sont, naturellement, des laquais, des bonnes d'enfant et des femmes de chambre, gens à tout faire et à tout dire, espions domestiques qui devraient être écartés de toute enceinte de justice.

Il y a dans l'affaire de Mme Trezza de Musella un grand gaillard, nommé Simonot, qui s'intitule courrier et qui est particulièrement répugnant.

Cet individu, ancien valet de chambre de M. de Mier, raconte avec complaisance qu'il était le confident de son maître, et qu'il a été au courant de toutes ses intrigues amoureuses.

A l'entendre, M. de Mier se faisait accompagner par lui à l'hôtel Terminus, à l'hôtel des Réservoirs à Versailles, au restaurant, partout où il se rencontrait avec Mme Trezza de Musella. Simonot attendait dans l'antichambre que l'heure des intimités fût passée, et souvent, dit-il, c'était Mme Trezza, en très simple appareil, qui venait l'avertir que son maître allait repartir. Je passe, bien entendu, sur les détails de cabinet de toilette dans lesquels ce laquais semble se complaire. Mme Trezza de Musella ne lui ménage pas son mépris :

— Cet homme est payé, dit-elle, c'est l'amant de mon ancienne femme de chambre, Lina Skemp; à eux deux, ils ont été chargés par mon mari d'embaucher toute la bande de domestiques qui vient aujourd'hui m'accuser. Simonot a abandonné sa femme. Il plaide en divorce. Il vit dans l'abandon, rue de Longchamps, avec Lina Skemp, et à ses dépens.

Le témoin. — Si on peut dire ! Mme Trezza de Musella. — Allons donc ! Il suffit de regarder votre figure ! (Hilarité prolongée.)

Me Léon Renault, avocat de la prévenue. — Le témoin a-t-il été payé par M. Trezza pour surveiller sa femme ?

Simonot, avec dignité. — Ah ! monsieur, vous m'en demandez trop !

Une gouvernante hollandaise, Mlle Strack, un type bien réussi de vieille quakeresse mûre pour l'armée du salut, lui a succédé à la barre. C'est encore de M. de Mier qu'il est question. Mlle Strack était bonne d'enfant chez Mme Trezza, en 1896, pendant un séjour que la prévenue fit à l'hôtel de Paris, à Monte-Carlo. Il paraît qu'elle avait pour voisin d'appartement M. de Mier, et que les deux chambres communiquaient. Mme Trezza se gênait si peu qu'elle se déshabillait portes ouvertes; Mlle Strack précise même, avec des pudeurs puritaines, qu'il se passait « des choses que sa délicatesse native lui interdit de préciser davantage ».

M. de Mier, pour dissimuler son séjour à Monte-Carlo, avait répandu le bruit qu'il avait dû partir subitement pour la Colombie, où son père avait été dévoré par un crocodile. (Hilarité prolongée.)

Eccourcée de tant de scandale, Mlle Strack rendit son tablier.

Mme Trezza. — Le témoin est comme tous les autres. Il est vendu !

Mlle Strack. — Il est vrai que j'ai reçu de M. de Musella une petite somme pour mes déplacements, mais pas pour mentir ! (Rires.) Me Chenet. — N'avez-vous pas vu Mme Trezza de Musella brûler des lettres du colonel Panizzardi ?

R. — Oui, monsieur.

M. le président donne lecture, à ce moment, de la déposition d'une demoiselle Carola, qui a succédé à Mlle Strack comme bonne de la petite fille de Mme Trezza.

— M. de Mier, a déclaré ce témoin, venait tous les deux jours chez Mme Trezza. En écoutant leurs conversations, je compris bien vite dans quels rapports ils étaient ensemble. La petite fille appelait M. de Mier « papa ». Mme Trezza est une femme sensuelle. Elle ne respectait pas l'innocence de sa fille. Un jour, elle lui a demandé : « Qui est-ce qui t'a faite ? » C'est le bon Dieu », a répondu l'enfant. « Non, c'est ton papa et ta maman », a repris

Mme Trezza. Quand elle prenait un bain, elle faisait mettre sa fille dans la baignoire. En prenant sa douche, elle lui faisait tenir la cuvette. Elle a nous connaissance avec l'un de ses amants en chemin de fer, en lui faisant offrir des bonbons par sa fille, qui lui a servi ainsi d'entremetteuse. Mme Trezza, à Monte-Carlo, jouait et perdait beaucoup. Elle se faisait tirer les cartes pour savoir si son mari vivrait encore longtemps. Elle parlait de lui dans les plus mauvais termes, disant que c'était un homme bas, commun, sensuel; qu'il était blasé, épuisé, incapable, etc.

La Rochelelle. — Les rivières La Charente et La Seudre sont débordées. A Pons un quartier est dans l'eau. Plusieurs habitants ont abandonné leurs maisons.

Réunion royale. — Douze cents personnes ont assisté aujourd'hui à une réunion privée royaliste au Cirque.

M. Le Cour de Grandmaison, de Bastard, de Joantho, ont prononcé des discours. Une adresse a été envoyée au duc d'Orléans.

M. de Lur-Saluces s'était excusé à cause d'un deuil de famille.

Le nouveau maire d'Alger. — Le Conseil municipal s'est réuni ce matin en séance publique pour désigner un maire en remplacement de M. Régis, révoqué.

M. Voinot, 2^e adjoint, a été élu maire à l'unanimité.

M. Castardé, conseiller municipal, a été nommé adjoint, en remplacement de M. Voinot.

La liberté de penser, d'écrire, et même de lire, est actuellement comprise d'assez curieuse façon à Alger. Qu'on en juge :

Pendant la journée d'hier, plusieurs kiosques à journaux — notamment celui de la rue Waisse — ont été gardés à vue par certains individus à mine suspecte. Le rôle de ces messieurs consistait simplement à s'opposer par la force à l'achat de tout journal hostile à M. Max Régis.

Il se trouvait de braves gens pour prendre en souriant leur parti de cette situation, et renoncer discrètement à la lecture du quotidien mis à l'index, non sans avoir essuyé les bourrades et les huées des individus préposés à la surveillance.

Rigoureusement exact.

Argus.

M. Despécher. — Oui, je crois, quelques larmes ! (Hilarité générale.)

Voilà pour M. de Mier et pour M. Despécher. Quand au colonel Panizzardi, qui avait fait quelques fugues amoureuses au pavillon de chasse de Saint-Leu, il avait été cité, mais, à la grande déception des curieux, il ne s'est pas rendu à l'audience.

Me Léon Renault explique que le colonel a estimé que sa présence en France aurait moins d'avantages pour le procès actuel que d'inconvénients à un autre point de vue. (Vive déception.)

On entend ensuite Mlle Courtan, corsetière, qui atteste que Mme Trezza de Musella se montrait d'une pudeur extrême quand elle lui essayait ses corsets; puis M. Clunet, avocat de M. Trezza de Musella, soutient la prévention d'adultère.

A huitaine pour la continuation des plaidoiries et le jugement.

Albert Bataille.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 15 Janvier

Les drames de la mer

LONDRES. — Une dépêche de Tacoma annonce que le navire anglais *Audina* a coulé dans le port pendant une violente tempête.

Le nombre des noyés est de dix-neuf. Onze personnes ont été sauvées.

Inondations

BELFORT. — Par suite de la fonte rapide des neiges et des grandes pluies de ces derniers jours, les cours d'eau ont grossi dans des proportions extraordinaires. La Savoureuse monte à vue d'œil depuis ce matin. Toutes les caves et un grand nombre de rez-de-chaussées des maisons qui l'avoisinent sont inondées.

Les plaines sont couvertes d'eau, et plusieurs routes sont coupées.

GEX. — Par suite des inondations qui ont eu lieu dans la vallée de la Valserine, la route de Chézery à Lelex a été coupée sur une longueur de deux cents mètres. Trois points ont été détruits. La pluie continue.

GRENOBLE. — L'Isère continue à monter, elle atteint 3 mètres à l'étiage dans l'intérieur de la ville. Les caves et sous-sols sont inondés. La pluie persiste et de graves dégâts sont à redouter.

Un télégramme de la Terrasse annonce que le pays est couvert par les eaux. Le préfet et l'ingénieur des ponts et chaussées sont sur les lieux.

On signale des inondations à La Buisserie.

La digue de Brignoud est rompue sur soixante dix mètres de longueur.

A Saint-Genix-d'Aoste, une maison, l'établissement de bains et l'usine électrique ont été emportés par les eaux du Guiers. Le pont est en danger.

Jusqu'à présent on ne signale aucun accident de personnes.

LA ROCHELLE. — Les rivières La Charente et La Seudre sont débordées. A Pons un quartier est dans l'eau. Plusieurs habitants ont abandonné leurs maisons.

Réunion royale. — Douze cents personnes ont assisté aujourd'hui à une réunion privée royaliste au Cirque.

M. Le Cour de Grandmaison, de Bastard, de Joantho, ont prononcé des discours. Une adresse a été envoyée au duc d'Orléans.

M. de Lur-Saluces s'était excusé à cause d'un deuil de famille.

Le nouveau maire d'Alger. — Le Conseil municipal s'est réuni ce matin en séance publique pour désigner un maire en remplacement de M. Régis, révoqué.

M. Voinot, 2^e adjoint, a été élu maire à l'unanimité.

M. Castardé, conseiller municipal, a été nommé adjoint, en remplacement de M. Voinot.

La liberté de penser, d'écrire, et même de lire, est actuellement comprise d'assez curieuse façon à Alger. Qu'on en juge :

Pendant la journée d'hier, plusieurs kiosques à journaux — notamment celui de la rue Waisse — ont été gardés à vue par certains individus à mine suspecte. Le rôle de ces messieurs consistait simplement à s'opposer par la force à l'achat de tout journal hostile à M. Max Régis.

Il se trouvait de braves gens pour prendre en souriant leur parti de cette situation, et renoncer discrètement à la lecture du quotidien mis à l'index, non sans avoir essuyé les bourrades et les huées des individus préposés à la surveillance.

Rigoureusement exact.

Argus.

M. Despécher. — Oui, je crois, quelques larmes ! (Hilarité générale.)

Voilà pour M. de Mier et pour M. Despécher. Quand au colonel Panizzardi, qui avait fait quelques fugues amoureuses au pavillon de chasse de Saint-Leu, il avait été cité, mais, à la grande déception des curieux, il ne s'est pas rendu à l'audience.

Me Léon Renault explique que le colonel a estimé que sa présence en France aurait moins d'avantages pour le procès actuel que d'inconvénients à un autre point de vue. (Vive déception.)

On entend ensuite Mlle Courtan, corsetière, qui atteste que Mme Trezza de Musella se montrait d'une pudeur extrême quand elle lui essayait ses corsets; puis M. Clunet, avocat de M. Trezza de Musella, soutient la prévention d'adultère.

A huitaine pour la continuation des plaidoiries et le jugement.

Albert Bataille.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 15 Janvier

Les drames de la mer

LONDRES. — Une dépêche de Tacoma annonce que le navire anglais *Audina* a coulé dans le port pendant une violente tempête.

Le nombre des noyés est de dix-neuf. Onze personnes ont été sauvées.

Inondations

BELFORT. — Par suite de la fonte rapide des neiges et des grandes pluies de ces derniers jours, les cours d'eau ont grossi dans des proportions extraordinaires. La Savoureuse monte à vue d'œil depuis ce matin. Toutes les caves et un grand nombre de rez-de-chaussées des maisons qui l'avoisinent sont inondées.

Les plaines sont couvertes d'eau, et plusieurs routes sont coupées.

GEX. — Par suite des inondations qui ont eu lieu dans la vallée de la Valserine, la route de Chézery à Lelex a été coupée sur une longueur de deux cents mètres. Trois points ont été détruits. La pluie continue.

GRENOBLE. — L'Isère continue à monter, elle atteint 3 mètres à l'étiage dans l'intérieur de la ville. Les caves et sous-sols sont inondés. La pluie persiste et de graves dégâts sont à redouter.

Un télégramme de la Terrasse annonce que le pays est couvert par les eaux. Le préfet et l'ingénieur des ponts et chaussées sont sur les lieux.

On signale des inondations à La Buisserie.

La digue de Brignoud est rompue sur soixante dix mètres de longueur.

A Saint-Genix-d'Aoste, une maison, l'établissement de bains et l'usine électrique ont été emportés par les eaux du Guiers. Le pont est en danger.

Jusqu'à présent on ne signale aucun accident de personnes.

LA ROCHELLE. — Les rivières La Charente et La Seudre sont débordées. A Pons un quartier est dans l'eau. Plusieurs habitants ont abandonné leurs maisons.

Réunion royale. — Douze cents personnes ont assisté aujourd'hui à une réunion privée royaliste au Cirque.

M. Le Cour de Grandmaison, de Bastard, de Joantho, ont prononcé des discours. Une adresse a été envoyée au duc d'Orléans.

M. de Lur-Saluces s'était excusé à cause d'un deuil de famille.

Le nouveau maire d'Alger. — Le Conseil municipal s'est réuni ce matin en séance publique pour désigner un maire en remplacement de M. Régis, révoqué.

M. Voinot, 2^e adjoint, a été élu maire à l'unanimité.

M. Castardé, conseiller municipal, a été nommé adjoint, en remplacement de M. Voinot.

La liberté de penser, d'écrire, et même de lire, est actuellement comprise d'assez curieuse façon à Alger. Qu'on en juge :

Pendant la journée d'hier, plusieurs kiosques à journaux — notamment celui de la rue Waisse — ont été gardés à vue par certains individus à mine suspecte. Le rôle de ces messieurs consistait simplement à s'opposer par la force à l'achat de tout journal hostile à M. Max Régis.

Il se trouvait de braves gens pour prendre en souriant leur parti de cette situation, et renoncer discrètement à la lecture du quotidien mis à l'index, non sans avoir essuyé les bourrades et les huées des individus préposés à la surveillance.

Rigoureusement exact.

Argus.

M. Despécher. — Oui, je crois, quelques larmes ! (Hilarité générale.)

Voilà pour M. de Mier et pour M. Despécher. Quand au colonel Panizzardi, qui avait fait quelques fugues amoureuses au pavillon de chasse de Saint-Leu, il avait été cité, mais, à la grande déception des curieux, il ne s'est pas rendu à l'audience.

Me Léon Renault explique que le colonel a estimé que sa présence en France aurait moins d'avantages pour le procès actuel que d'inconvénients à un autre point de vue. (Vive déception.)

On entend ensuite Mlle Courtan, corsetière, qui atteste que Mme Trezza de Musella se montrait d'une pudeur extrême quand elle lui essayait ses corsets; puis M. Clunet, avocat de M. Trezza de Musella, soutient la prévention d'adultère.

A huitaine pour la continuation des plaidoiries et le jugement.

Albert Bataille.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 15 Janvier

Les drames de la mer

LONDRES. — Une dépêche de Tacoma annonce que le navire anglais *Audina* a coulé dans le port pendant une violente tempête.

Le nombre des noyés est de dix-neuf. Onze personnes ont été sauvées.

Inondations

BELFORT. — Par suite de la fonte rapide des neiges et des grandes pluies de ces derniers jours, les cours d'eau ont grossi dans des proportions extraordinaires. La Savoureuse monte à vue d'œil depuis ce matin. Toutes les caves et un grand nombre de rez-de-chaussées des maisons qui l'avoisinent sont inondées.

Les plaines sont couvertes d'eau, et plusieurs routes sont coupées.

GEX. — Par suite des inondations qui ont eu lieu dans la vallée de la Valserine, la route de Chézery à Lelex a été coupée sur une longueur de deux cents mètres. Trois points ont été détruits. La pluie continue.

GRENOBLE. — L'Isère continue à monter, elle atteint 3 mètres à l'étiage dans l'intérieur de la ville. Les caves et sous-sols sont inondés. La pluie persiste et de graves dégâts sont à redouter.

Un télégramme de la Terrasse annonce que le pays est couvert par les eaux. Le préfet et l'ingénieur des ponts et chaussées sont sur les lieux.

On signale des inondations à La Buisserie.

La digue de Brignoud est rompue sur soixante dix mètres de longueur.

A Saint-Genix-d'Aoste, une maison, l'établissement de bains et l'usine électrique ont été emportés par les eaux du Guiers. Le pont est en danger.

Jusqu'à présent on ne signale aucun accident de personnes.

LA ROCHELLE. — Les rivières La Charente et La Seudre sont débordées. A Pons un quartier est dans l'eau. Plusieurs habitants ont abandonné leurs maisons.

Réunion royale. — Douze cents personnes ont assisté aujourd'hui à une réunion privée royaliste au Cirque.

M. Le Cour de Grandmaison, de Bastard, de Joantho, ont prononcé des discours. Une adresse a été envoyée au duc d'Orléans.

M. de Lur-Saluces s'était excusé à cause d'un deuil de famille.

Le nouveau maire d'Alger. — Le Conseil municipal s'est réuni ce matin en séance publique pour désigner un maire en remplacement de M. Régis, révoqué.

M. Voinot, 2^e adjoint, a été élu maire à l'unanimité.

M. Castardé, conseiller municipal, a été nommé adjoint, en remplacement de M. Voinot.

La liberté de penser, d'écrire, et même de lire, est actuellement comprise d'assez curieuse façon à Alger. Qu'on en juge :

Pendant la journée d'hier, plusieurs kiosques à journaux — notamment celui de la rue Waisse — ont été gardés à vue par certains individus à mine suspecte. Le rôle de ces messieurs consistait simplement à s'opposer par la force à l'achat de tout journal hostile à M. Max Régis.

Il se trouvait de braves gens pour prendre en souriant leur parti de cette situation, et renoncer discrètement à la lecture du quotidien mis à l'index, non sans avoir essuyé les bourrades et les huées des individus préposés à la surveillance.

Rigoureusement exact.

Argus.

M. Despécher. — Oui, je crois, quelques larmes ! (Hilarité générale.)

Voilà pour M. de Mier et pour M. Despécher. Quand au colonel Panizzardi, qui avait fait quelques fugues amoureuses au pavillon de chasse de Saint-Leu, il avait été cité, mais, à la grande déception des curieux, il ne s'est pas rendu à l'audience.

Me Léon Renault explique que le colonel a estimé que sa présence en France aurait moins d'avantages pour le procès actuel que d'inconvénients à un autre point de vue. (Vive déception.)

On entend ensuite Mlle Courtan, corsetière, qui atteste que Mme Trezza de Musella se montrait d'une pudeur extrême quand elle lui essayait ses corsets; puis M. Clunet, avocat de M. Trezza de Musella, soutient la prévention d'adultère.

A huitaine pour la continuation des plaidoiries et le jugement.

Albert Bataille.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 15 Janvier

Les drames de la mer

LONDRES. — Une dépêche de Tacoma annonce que le navire

AGRANDIE ET ILLUSTRÉE (paraît le 1^{er} et le 15)
Des articles inédits des grands écrivains français et étrangers et les meilleurs
articles des revues du monde entier, Caricatures politiques, etc., etc.
Avec elle on sait tout de suite (DUMAS fils); La plus intéressante parmi les
Revues françaises (E. SANCY).

REVUE DES REVUES

Les Abonnés reçoivent **PARIS. 12, Avenue de l'Opéra. PARIS.** de nombreuses PRIMES

ABONNEMENTS :
France..... par an 30 fr.
Etranger..... par an 34 fr.
Tous les spécimens sur demande
ON S'ABONNE DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Vient
de
paraître

FIGARO-ILLUSTRÉ

Numéro de Janvier
LA PARISIENNE AU BOIS

Prix. . . 3 francs

Etranger. . 3 fr. 50

25^e ANNÉE
Manuscrits
toutes Valeurs
LA BOURSE POUR TOUS
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

BOULOU (PYR. OR.) FRANCE
BOUCHONS - TORRENT
GRATIS. CATALOGUE ILLUSTRÉ

LISEZ TOUS LES JOURS, DEMANDEZ PARTOUT!
5 cent. le NUMÉRO
JOURNAL DES SPORTS
5 cent. le NUMÉRO
LE JOURNAL DES SPORTS
le seul Organe complet de tous les Sports
est en vente partout.

ADMINISTRATION et RÉDACTION :
4, Faubourg Montmartre, PARIS.

Cacao van Houten
EXQUIS, RAPIDE, PUR, SOLUBLE, DIGESTIBLE
Une cuillerée à café suffit pour préparer une tasse
d'excellent CHOCOLAT à l'eau ou au lait.
BIEN EXIGER le NOM et la MARQUE.

5 LA COTE LIBRE Grand Journal Financier Quotidien
(305 Numéros par An)
Revue complète indépendante et impartiale de toutes les valeurs de Bourse :
Placements et Spéculation, tirages, assemblées générales, coupons, etc., etc.
Compte rendu complet de la Bourse du jour; les plus hauts, les plus bas
et les derniers cours de valeurs au comptant et à terme et celles non cotées.
Tous les samedis, un tableau d'offres et de demandes de Titres non cotés.
Renseignements sérieux puisés aux meilleures sources. Distribué en province
par le premier courrier du matin. Dix numéros gratuits sur demande affranchie.
37, RUE CAUMARTIN — Abonnement dans tous les Bureaux de Poste.

CAPITAUX PERSONNELS sur toutes garanties : Maisons, Successions,
 Nues-propriétés (sans sortir des frontières), Titres
 nominatifs (en conservant ses titres), etc. Avance immédiate.
 1^{er} Annué. — M. DAUPHIN, 32, Rue St-Lazare, Paris. — Téléphone 14-16.

C. Otto Gehrckens
Hambourg
Fabrique de courroies
50 000 Mètres
tous en stock
c. simple jusqu'à 500 mm
c. double jusqu'à 1000 mm
courroies pour machines à vapeur
courroies pour machines à marche rapide.

ENGHIEN-LES-BAINS
Ces eaux sulfureuses constituent le traitement le plus
efficace des maladies de la Gorge, des Voies respiratoires,
 Affections de la Peau, Faiblesse, Anémie, traitement à domicile
 en boisson ou en bains. Eau de la source d'ENGHIEN, 32, Rue St-Lazare, Paris.
 3/4, 1/2, 1/4, 1/8, 1/16, 1/32, 1/64, 1/128, 1/256, 1/512, 1/1024, 1/2048, 1/4096, 1/8192, 1/16384, 1/32768, 1/65536, 1/131072, 1/262144, 1/524288, 1/1048576, 1/2097152, 1/4194304, 1/8388608, 1/16777216, 1/33554432, 1/67108864, 1/134217728, 1/268435456, 1/536870912, 1/1073741824, 1/2147483648, 1/4294967296, 1/8589934592, 1/17179869184, 1/34359738368, 1/68719476736, 1/137438953472, 1/274877906944, 1/549755813888, 1/1099511627776, 1/2199023255552, 1/4398046511104, 1/8796093022208, 1/17592186044416, 1/35184372088832, 1/70368744177664, 1/140737488355328, 1/281474976710656, 1/562949953421312, 1/1125899906842624, 1/2251799813685248, 1/4503599627370496, 1/9007199254740992, 1/18014398509481984, 1/36028797018963968, 1/72057594037927936, 1/144115188075855872, 1/288230376151711744, 1/576460752303423488, 1/1152921504606846976, 1/2305843009213693952, 1/4611686018427387904, 1/9223372036854775808, 1/18446744073709551616, 1/36893488147419103232, 1/73786976294838206464, 1/147573952589676412928, 1/295147905179352825856, 1/590295810358705651712, 1/1180591620717411303424, 1/2361183241434822606848, 1/4722366482869645213696, 1/9444732965739290427392, 1/18889465931478580854784, 1/37778931862957161709568, 1/75557863725914323419136, 1/151115727451828646838272, 1/302231454903657293676544, 1/604462909807314587353088, 1/1208925819614629174706176, 1/2417851639229258349412352, 1/4835703278458516698824704, 1/9671406556917033397649408, 1/19342813113834066795298816, 1/38685626227668133590597632, 1/77371252455336267181195264, 1/154742504910672534362390528, 1/309485009821345068724781056, 1/618970019642690137449562112, 1/1237940039285380274899244224, 1/2475880078570760549798488448, 1/4951760157141521099596976896, 1/9903520314283042199193953792, 1/19807040628566084398387907584, 1/39614081257132168796775815168, 1/79228162514264337593551630336, 1/158456325028528675187103260672, 1/316912650057057350374206521344, 1/633825300114114700748413042688, 1/1267650600228229401496826085376, 1/2535301200456458802993652170752, 1/5070602400912917605987304341504, 1/10141204801825835211974608683008, 1/20282409603651670423949217366016, 1/40564819207303340847898434732032, 1/81129638414606681695796869464064, 1/162259276829213363391593738928128, 1/324518553658426726783187477856256, 1/649037107316853453566374955712512, 1/129807421463370690713274991145024, 1/259614842926741381426549982290048, 1/519229685853482762853099964580096, 1/1038459371706965525706199929160192, 1/2076918743413931051412399858320384, 1/4153837486827862102824799716640768, 1/8307674973655724205649599433281536, 1/16615349947311448411299198866562672, 1/33230699894622896822598397733125344, 1/66461399789245793645196795466250688, 1/132922799578491587290393590932501376, 1/265845599156983174580787181865002752, 1/531691198313966349161574363730005504, 1/1063382396627932698323148727460011008, 1/2126764793255865396646297454920022016, 1/4253529586511730793292594909840044032, 1/8507059173023461586585189819680088064, 1/17014118346046923173170379639360176128, 1/34028236692093846346340759278720352256, 1/68056473384187692692681518557440704512, 1/136112946768375385385363037114881401024, 1/272225893536750770770726074229762802048, 1/544451787073501541541452148459525604096, 1/1088903574147003083082904296919051208192, 1/2177807148294006166165808593838102416384, 1/4355614296588012332331617187676204832768, 1/8711228593176024664663234375352409665536, 1/1742245718635204932932646875074819331072, 1/3484491437270409865865293750149638662144, 1/6968982874540819731730587500299277324288, 1/1393796574908163946346117500518554648576, 1/2787593149816327892692235001037109297152, 1/5575186299632655785384470002074218594304, 1/11150372599265311570768940004148437188608, 1/22300745198530623141537880008296874377216, 1/44601490397061246283075760016593748754432, 1/89202980794122492566151520033187497508864, 1/178405961588244985132303040066374995017728, 1/356811923176489970264606080132749990035456, 1/713623846352979940529212160265499980070912, 1/1427247692705959881058424320530999960141824, 1/2854495385411919762116848641061999920283648, 1/5708990770823839524233697282123999840567296, 1/11417981541647679048467394564247999681134592, 1/22835963083295358096934789128495999362269184, 1/45671926166590716193869578256991998724538368, 1/91343852333181432387739156513983997449076736, 1/182687704666362864775478313027967994898153472, 1/365375409332725729550956626055935989796306944, 1/730750818665451459101913252111871979592613888, 1/1461501637330902918203826504223743959185227776, 1/2923003274661805836407653008447487918370455552, 1/5846006549323611672815306016894975836740911104, 1/11692013098647223345630612033789951673481822208, 1/23384026197294446691261224067579903346963644416, 1/46768052394588893382522448135159806693927288832, 1/93536104789177786765044896270319613387854577664, 1/187072209578355573530089792540639226775709155328, 1/374144419156711147060179585081278453551418310656, 1/748288838313422294120359170162556907102836621312, 1/1496577676626844588240718340325113814256732442624, 1/2993155353253689176481436680650227628513464885248, 1/5986310706507378352962873361300455257026929770496, 1/11972621413014756705925746722600910514053859540992, 1/23945242826029513411851493445201821028107719081984, 1/47890485652059026823702986890403642056215438163968, 1/95780971304118053647405973780807284112430876327936, 1/191561942608236107294811947561614568224861752655872, 1/383123885216472214589623895123229136449723505311744, 1/766247770432944429179247790246458272899447010623488, 1/1532495540865888858358495580492916557798894021246976, 1/3064991081731777716716991160985833115597788042493952, 1/6129982163463555433433982321971666231195576084987904, 1/1225996432692711086686796464394332246239115216997504, 1/2451992865385422173373592928788664492478230433995008, 1/4903985730770844346747185857577328984956460867990016, 1/9807971461541688693494371715154657969912921735980032, 1/19615942922883377386988743422309315939825843471960064, 1/39231885845766754773977486844618631879651686943920128, 1/78463771691533509547954973689237263759303373887840256, 1/156927543383067019095909947378474527518606747775680512, 1/313855086766134038191819894756949055037213495551361024, 1/62771017353226807638363978951389811007442699110272048, 1/125542034706453615276727957902779622014885398220544096, 1/251084069412907230553455915805559244029770796441088192, 1/502168138825814461106911831611118488059541592882176384, 1/1004336277651628922213823663222236976119083185764352768, 1/2008672555303257844427647326444473952238166371528705536, 1/4017345110606515688855294652888947904476332743057411072, 1/8034690221213031377710589305777895808952665486114822144, 1/16069380442426062755421178611555791617905330972228443888, 1/32138760884852125510842357223111583235810661944456887776, 1/64277521769704251021684714446223166471621323888913775552, 1/128555043539408502043369428892446332943242647777827551104, 1/25711008707881700408673885778489266588648529555565510208, 1/5142201741576340081734777155697853317729705911113102144, 1/10284403483152680163469554311395706635459411822226204288, 1/20568806966305360326939108622791413270918823644452408576, 1/41137613932610720653878217245582826541837647288904817152, 1/82275227865221441307756434491165653083675294577809634304, 1/164550457330442882615512868982332166167350589155619268608, 1/329100914660885765231025737964664332334701178311233737216, 1/658201829321771530462051475929328664669402356622467474432, 1/1316403658643543060924102951858657329338804713244934948864, 1/263280731728708612184820590371731465867760942648986989728, 1/526561463457417224369641180743462931735521885297973979456, 1/1053122926914834448739282361486925863471043770595947958912, 1/2106245853829668897478564722973851726942087541191895917824, 1/4212491707659337794957129445947703453884175082383791835648, 1/8424983415318675589914258891895406907768350164767583671296, 1/16849966830637351179828517783790813815536700329535167342592, 1/33699933661274702359657035567581627631073400659070334685184, 1/67399867322549404719314071135163255262146801318140669370368, 1/134799734645098809438628142270326510524293602636281338736736, 1/269599469290197618877256284540653021048587205272562677473472, 1/539198938580395237754512569081306042097174410545125354946944, 1/1078397877160790475509025138162612084194348821090250709893888, 1/2156795754321580951018050276325224168388697642180501419787776, 1/4313591508643161902036100552650448336777395284361002839575552, 1/8627183017286323804072201105300896673554790568722005679151104, 1/17254366034572647608144402210601793347109581137444011358302208, 1/34508732069145295216288804421203586694219162274888022716604416, 1/69017464138290590432577608842407173388438324549776045433208832, 1/138034928276581180865155217684814346776876649099552090866417664, 1/276069856553162361730310435369628693553753298199104181332835296, 1/552139713106324723460620870739257387107506596398208362665670592, 1/1104279426212649446921241741478514774215013192796416725331341184, 1/2208558852425298893842483482957029548430026385592833450662682368, 1/4417117704850597787684966965914059096860052771185666901325364736, 1/8834235409701195575369933931828118193720105542371333802650729472, 1/17668470819402391150739867863656236387440211084742667605301458944, 1/35336941638804782301479735727312472774880422169485335210602917888, 1/70673883277609564602959471454624945549760844338970670421205835776, 1/141347766555219129205918942909249891099521688677941340842411671552, 1/282695533110438258411837885818499782199043377355882681684823343104, 1/565391066220876516823675771636999564398086754711765363369646686208, 1/1130782132441753033647351543273999128796173509423530726739293372416, 1/2261564264883506067294703086547998257592347018847061453678586744832, 1/4523128529767012134589406173095996515184694037694122907357173489664, 1/9046257059534024269178812346191993030369388075388245814714346979328, 1/18092514119068048538357624692383986060738776150776491629428693958656, 1/36185028238136097076715249384767972121477552301552983258857387917312, 1/72370056476272194153430498769535944242955104603105966517714775834624, 1/144740112952544388306860997391071888485910209206211933035429551669248, 1/289480225905088776613721994782143776971820418412423866070859103338496, 1/578960451810177553227443989564287553943640836824847732141718206676992, 1/1157920903620355106454887979128575107887281673649695464283436413353984, 1/2315841807240710212909775958257150215774563347299390928566872826707968, 1/4631683614481420425819551916514300431549126694598781857133745653415936, 1/9263367228962840851639103833028600863098253389197563714267491306831872, 1/18526734457925681703278207666057201726196506778395